

Comme tu m'aimes

Martin Thibault

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibault, M. (1992). Comme tu m'aimes. *Moebius*, (54-55), 188–191.

COMME TU M'AIMES

Martin Thibault

Cela se passera sûrement un dimanche de novembre en fin d'après-midi. Un jour de pluie drue, froide, avec vents violents. Comme toujours tu me diras : «Mon p'tit lapin d'amour, c'est dimanche, je m'ennuie!» Alors nous irons dans la chambre à pas lents, mon bras sur ton épaule, le sourire aux lèvres. Tu commenceras à te déshabiller, mais je dirai : «Non, non, assois-toi et siffle quelque chose de chaud.» Tu t'installeras sur la chaise bleue après avoir enlevé les couvertures de laine fraîchement lavées du matin. Ensuite, tu entameras un air de blues langoureux avec modulations des notes aux bons endroits, petits silences suspendus quelques fractions de seconde et légères percussions des doigts sur le bois dur des barreaux.

Je me tiendrai debout à un peu plus d'un mètre devant toi. Je retirerai mes chaussures sans les délayer, puis, projetée par un élan de la jambe, une de mes chaussettes s'envolera par la porte de la chambre pour atterrir en bout de course sur la table de la cuisine. La deuxième passera par-dessus le lit pour frapper de tout son long contre la vitre de la fenêtre et s'effondrer mollement sur le plancher, près du calorifère. Je déboutonnerai ensuite ma chemise en commençant par le premier bouton du haut et tu siffleras dou-

cement, puis le deuxième et tu siffleras plus fort, puis le troisième et le quatrième et ton souffle sera intense et tes yeux rouleront de plaisir dans leur jus. Après quoi je tirerai d'un coup sec la chemise de mon pantalon, ce qui fera un bruit de déchirement, mais pas désagréable du tout. Je dégagerai l'épaule droite, puis la gauche, et laisserai descendre le coton blanc tout seul, attiré qu'il sera par la force de gravité du moment. J'enlèverai aussitôt ma ceinture et dégraferai mon pantalon. Tes percussions se feront plus intenses, une espèce de roulement de tambour, quand j'abaisserai sans hâte la fermeture éclair et que je te tournerai le dos en jetant au même moment un regard de matou en chaleur dans ta direction. Mes jeans tomberont lourdement sur le plancher, faisant une espèce de flaque d'eau très bleue à mes pieds, et la boucle de ma ceinture viendra y faire un plongeon quelques millisecondes plus tard. Tu recevras même des éclaboussures sur les jambes, peut-être sur les joues.

Tout aussi doucement, j'enlèverai mon caleçon en laissant voir petit à petit la demi-lune de ma fesse gauche, puis la droite, et le lancerai vers toi tout en me retournant. Tu l'attraperas d'un geste vif de la main, même si, pour cela, tu devras faire une pause imprévue dans ton solo. Et je dirai : «Talam!», en ouvrant grand les bras. Tu te lèveras, t'avanceras vers moi et viendras éteindre ton blues brûlant sur ma bouche humide. Tu me caresseras les joues et tes mains descendront sur mes épaules, mes bras, mon ventre, mon sexe, puis remonteront sur mon visage pour finir leur marche en traînant les talons dans mes cheveux.

Tu me prendras la main et m'amèneras au lit. Juste avant de m'asseoir sur le matelas, j'apercevrai le reflet grisâtre de la fenêtre sur le drap. Tu m'aideras à glisser au centre en me tenant la nuque de la main gauche et les reins de la droite. Je sentirai la fraîcheur métallique du drap dans mon dos et j'aurai un frisson désagréable que tu effaceras tout de suite en passant les doigts à plusieurs reprises sur ma peau.

Après cela, tu iras chercher ton grand couteau dans la cuisine, celui que tu as acheté il n'y a pas longtemps et qui coupe si bien. Tu apporteras aussi un sac plein à ras bords de beaux légumes frais. Tu n'oublieras pas le vin, les fines

herbes et les épices. Tu commenceras par trancher les poireaux en rondelles et les laisseras tomber délicatement sur mon visage, mon ventre, mon sexe, mes cuisses... Tu ajouteras des lanières de chou frisé, quelques pommes de terre et un peu d'ail. Tu déboucheras ensuite le Bordeaux rouge, un Saint-Estève, notre préféré. Après en avoir avalé une bonne gorgée, tu m'en verseras dans la bouche, puis sur tout le corps. Je serai heureux de te voir si active un dimanche, si éclatante, si désirable. Tu me donneras un baiser, puis tu promèneras ta langue sur mon cou, mon ventre... Tu ajouteras finalement une touche de sel, de poivre et des fines herbes bien fraîches avant de replier le drap d'aluminium autour de moi dans un bruit incroyable. Tu fermes le tout hermétiquement en entortillant les deux bouts et tu me feras cuire à point, comme tu m'aimes. Puis tu mangeras avec appétit, sans rien laisser, les yeux brillants, belle et gourmande.

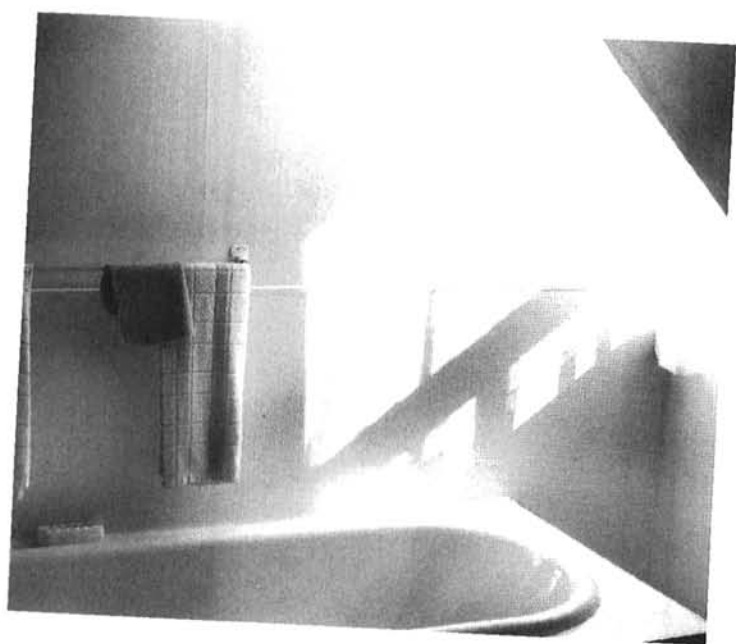


Photo : Josée Lambert